





# LE DERNIER TÉMOIGNAGE

UN FILM DE LUKE HOLLAND

ENTRETIENS INÉDITS AVEC LA DERNIÈRE GÉNÉRATION VIVANTE ISSUE DU TROISIÈME REICH D'HITLER.  
QUAND LE PASSÉ PARLE AU PRÉSENT.

UN DOCUMENTAIRE CHOC SANS PRÉCÉDENT

#LeDernierTémoignage

DURÉE : 95 MINUTES

Documentaire - Royaume-Uni - 2020 - Image FLAT - Son 5.1

**DISTRIBUTION**  
**ALBA FILMS**

128, rue La Boétie  
75008 Paris  
Tél. : 01 75 43 29 10  
contact@alba-films.com

**AU CINÉMA LE 23 MARS 2022**

Matériel presse téléchargeable sur <https://www.alba-films.com/prochainement-en-salle/le-dernier-temoignage.html>

**PRESSE**  
**THIERRY VIDEAU**

6, rue de la Victoire  
75009 Paris  
Tél. : 06 13 59 67 73  
tvideau.presse@gmail.com





## SYNOPSIS

---

Le portrait de la dernière génération vivante de personnes ayant participé activement au Troisième Reich d'Adolf Hitler, allant d'anciens SS à des civils. Ils évoquent dans des interviews inédites, leurs souvenirs, leurs perceptions et leurs appréciations personnelles quant à leurs rôles dans l'un des plus grands crimes de l'Histoire.



## SYNOPSIS LONG

---

En 2008, le cinéaste britannique Luke Holland a commencé à interviewer la dernière génération vivante d'Allemands ayant participé au Troisième Reich d'Adolf Hitler - non pas les noms effrayants et tristement célèbres des livres d'histoire, mais les citoyens ordinaires qui ont mis en œuvre les plans des architectes du génocide à grande échelle. Il s'agit de jeunes hommes et de jeunes femmes, qui sont devenus membres de la SS, combattants de la Wehrmacht, gardiens de camps de concentration et témoins civils silencieux. Plus de dix ans et 300 entretiens plus tard, Holland a créé **LE DERNIER TÉMOIGNAGE**, un documentaire brut et alarmant qui réfléchit, de la manière la plus directe et la plus personnelle qui soit, à la question de savoir comment des êtres humains ordinaires et ambitieux ont pris part à l'un des crimes les plus extraordinaires de l'humanité. En mêlant des témoignages détaillés, des documents

d'archives inédits et des images d'actualité obsédantes, Holland brosse un portrait de la rapidité avec laquelle les normes morales peuvent s'évaporer et de la façon dont les mythes et le déni peuvent combler le vide. Les interviewés du film n'ont pas tous la même réaction face à la réalité du passé. Au milieu de souvenirs d'enfance qui deviennent rapidement troublants - et de leurs tentatives de décrire ce qu'ils ont vu, entendu, ressenti et fait sur le moment - il y a à la fois lamentation et justification, reconnaissance et déni. À la fois saisissant et troublant dans son humanité, **LE DERNIER TÉMOIGNAGE** résonne avec des thèmes de notre époque - examinant les périls de l'autorité, de la conformité, de l'identité nationale et de la fabrication de mythes idéologiques, en mettant à nu à la fois le brouillard sombre et la clarté perçante de la mémoire humaine.

# NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

## DÉCÉDÉ EN 2020

---

Huit décennies se sont écoulées depuis l'un des plus grands crimes contre l'humanité de l'Histoire - et pendant ce temps, la plupart de ceux qui ont été les témoins oculaires de l'anéantissement systématique des Juifs d'Europe, que ce soit en tant que planificateurs, auteurs, spectateurs ou survivants, ont également disparu. La génération qui porte ces événements dans son corps et sa mémoire, comme une partie de ce qu'elle est, aura bientôt disparu, et la promesse de "ne jamais oublier" deviendra infiniment plus exigeante.

Pourtant, qu'en est-il du grand nombre d'hommes et de femmes de tous les jours qui ont participé aux atrocités du Troisième Reich - non pas les infâmes architectes criminels de l'Holocauste, mais les ouvriers, les soldats et les cadres moyens qui ont exécuté leurs plans ? Le silence qu'ils ont longtemps gardé résonne. Nombreux sont ceux qui n'ont jamais parlé à quiconque, y compris à leur propre famille, d'une époque qui a été à la fois l'âge d'or de leur jeunesse et le théâtre de destructions et de dépravation à une échelle impensable.

Aujourd'hui, le temps presse. Mais y a-t-il des avertissements urgents à trouver dans leurs souvenirs de la dernière heure d'un

monde dans lequel un fossé dévastateur s'est ouvert entre la vie sociale quotidienne et la responsabilité morale ?

Cette question provocante est au cœur du film LE DERNIER TÉMOIGNAGE de Luke Holland, un regard audacieux et sans complaisance sur la dernière génération à avoir participé au Troisième Reich d'Hitler. Poussé par les secrets de son propre héritage juif, Luke Holland a passé dix ans de sa vie à mener plus de 300 entretiens avec d'anciens officiers SS, des travailleurs des camps de concentration, des secrétaires et des fermiers, des personnes animées de profonds regrets et des impénitents toujours prêts à défendre le nazisme.



“ MON ESPOIR POUR LE DERNIER TÉMOIGNAGE EST QUE LES GENS RÉFLÉCHISSENT À SON IMPORTANCE HISTORIQUE, MAIS AUSSI QU’ILS RÉFLÉCHISSENT À LEUR PROPRE PLACE DANS LE MONDE DÉMESURÉMENT COMPLEXE D’AUJOURD’HUI. ”

---

Le film traverse les thèmes de la honte et du déni, de l’aveuglement et de la complicité, de la ruse et de la nécessité de la mémoire. Mais LE DERNIER TÉMOIGNAGE détruit également la représentation culturelle réconfortante de l’Holocauste comme une aberration monstrueuse. En effet, les personnes interrogées dans le film racontent les atrocités de l’Holocauste dans le cadre d’événements banals de la vie que nous reconnaissons tous - rejoindre un club d’enfants, entrer dans l’armée, trouver un emploi -, ce qui nous rappelle brutalement à quel point la frontière peut être fragile entre les routines ordinaires de la société et l’effondrement total de la décence humaine.

Au moment même où Holland réalisait le film, il percevait des signes de haine, de préjugés et de sympathies fascistes qui resurgissaient dans le monde entier. Il était donc d’autant plus impératif de raconter comment et pourquoi les gens toléraient de faire partie d’une vaste machinerie qu’ils savaient mortelle pour leurs voisins et leurs semblables. Aussi alarmant que soit son voyage par moments, Holland en a retiré de l’espoir.

“Mon espoir pour LE DERNIER TÉMOIGNAGE est que les gens réfléchissent à son importance historique, mais aussi qu’ils réfléchissent à leur propre place dans le monde démesurément complexe d’aujourd’hui”, déclare Holland. “Comment prenons-nous conscience du fait que nous participons à un crime, même de façon subtile ? Comment certaines des personnes que j’ai interrogées ont-

elles pu ignorer qu’elles étaient impliquées dans ces crimes terribles ? J’espère que le film sera l’occasion d’y réfléchir. Et l’optimiste en moi me dit que ces leçons peuvent encore être appliquées.”

Et aux côtés de Focus Features et de Participant, l’USC Shoah Foundation intégrera le film à son programme d’enseignement par le témoignage afin de créer une utilisation marquante des témoignages d’auteurs de crimes pour les enseignants et les élèves du secondaire du monde entier. À l’heure où la montée de l’antisémitisme et la négation pure et simple des faits entourant l’Holocauste deviennent de plus en plus courantes, ce programme vise à garantir l’inclusion d’un éventail d’expériences de témoins oculaires de l’Holocauste dans les salles de classe.

“Plus que tout, LE DERNIER TÉMOIGNAGE est un hommage à la clairvoyance et à la bravoure de Luke Holland.

Il a affronté les personnes à l’origine de la souffrance de sa famille avec curiosité, afin de nous aider tous à comprendre ce qui se passe lorsque des personnes ordinaires participent à un mal extraordinaire”, a déclaré le Dr Stephen Smith, directeur exécutif Finci-Viterbi de l’USC Shoah Foundation. “Je connais Luke depuis qu’il s’est lancé dans ce projet, il y a plus de dix ans, mais sa disparition prématurée signifie qu’il ne rencontrera pas les spectateurs qui découvriront son projet final, tant d’années après avoir commencé ce projet de film. Nous sommes très émus de nous associer pour le présenter enfin au monde aujourd’hui.”



# UNE ODYSSEE PERSONNELLE POUR TROUVER DES RÉPONSES

---

LE DERNIER TÉMOIGNAGE a commencé pour Luke Holland dans le cadre d'une quête d'acceptation de sa propre histoire familiale, qui lui a longtemps été cachée. Les grands-parents maternels viennois de Holland ont péri dans les camps de concentration nazis. Sa mère, réfugiée, a donné naissance à Holland dans le Shropshire, en Angleterre, mais en 1952, sa famille s'est installée au Paraguay, où Holland a grandi dans une communauté chrétienne germanophone, ainsi qu'au sein de tribus indigènes. Au milieu de ces diverses influences, on n'a jamais dit à Holland qu'il était juif. Cette vérité stupéfiante l'a poussé à s'interroger sur la signification de cette identité pour lui.

“J'ai été élevé dans l'ignorance totale de mon héritage juif”, dit Holland. “Ma mère n'en parlait tout simplement pas, peut-être parce qu'elle portait un poids de culpabilité pour avoir laissé sa propre mère derrière elle à Vienne en 1938, juste après la Nuit de cristal, alors que les nazis s'installaient.”

Réalisant à quel point son propre passé lui avait été caché, Holland s'est senti poussé à en apprendre davantage - mais il se heurtait toujours à des murs. “Il est arrivé un moment, au début

du millénaire, où j'ai décidé d'explorer ma famille plus en détail”, explique-t-il. “Je voulais surtout mieux comprendre les circonstances qui avaient conduit à la mort de mes grands-parents. Au départ, je me suis lancé dans un projet dont l'objectif était totalement improbable : essayer de retrouver les personnes qui les avaient tués. Il est vite apparu que je n'y parviendrais pas. Mais j'ai réalisé que je pouvais en fait rencontrer leurs pairs. Je pouvais rencontrer des personnes qui avaient également levé leurs bras et leurs armes pour Hitler, des personnes qui avaient commis des crimes atroces. Et peut-être qu'à travers eux, je pourrais mieux comprendre le contexte dans lequel l'Holocauste s'est déroulé au cœur d'une Europe soi-disant civilisée.”

À cette époque de sa vie, Holland était déjà un cinéaste accompli. Il avait réalisé un certain nombre de documentaires très appréciés, allant de la série de la BBC sur sa ville natale du Sussex, *A Very English Village*, au puissant *I Was a Slave Labourer*, qui avait soutenu la campagne pour l'indemnisation du travail des esclaves, en passant par *More Than a Life*, qui suivait le parcours de son frère Peter atteint d'un myélome multiple, ainsi que *The Journey of Death* et *Gene Hunters*, sur le projet de diversité du génome humain.

Il a également réalisé un film plus ancien sur la Seconde Guerre mondiale, GOOD MORNING, MR. HITLER, qui s'articule autour d'images en couleur extraordinaires de la visite d'Hitler en 1938 à un festival de Munich, deux semaines avant le début de la Seconde Guerre mondiale.

Mais LE DERNIER TÉMOIGNAGE était bien plus imposant à tous les niveaux - de la logistique à l'éthique en passant par son profond impact personnel - que tout ce qu'il avait entrepris auparavant. Au début, il n'était même pas sûr de savoir comment trouver ses sujets, et encore moins de les convaincre de dévoiler des souvenirs privés et difficiles qu'ils avaient depuis longtemps. Certaines personnes de son entourage lui ont carrément dit que c'était une idée folle.

Il est difficile aujourd'hui de comprendre l'immensité du projet nazi de déportation, de persécution et de meurtre des Juifs et d'autres personnes que les nazis considéraient comme des êtres humains de moindre valeur. Le nombre de personnes impliquées dans toute l'Europe était stupéfiant ; par exemple, quelques 900 000 Allemands ont servi dans la SS et 900 000 autres travailleurs manuels ont travaillé uniquement sur le réseau ferroviaire qui transportait les hommes, les femmes et les enfants vers les nombreux camps. Après la guerre, la majorité de ces personnes a été considérée comme des fonctionnaires plutôt que comme des criminels de guerre et elles ont repris leur vie, leur profession et leur famille sans qu'il y ait de reconnaissance officielle de ce qui s'était passé.

Holland savait donc qu'il y avait encore des gens qui gardaient des souvenirs inexprimés de l'époque nazie. Il s'agissait de trouver ces





personnes âgées désireuses et, à ce stade, capables de parler. Il s'est appuyé sur des stratégies variées : "J'ai utilisé un réseau d'amis à travers l'Europe, principalement en Allemagne et en Autriche ; j'ai épluché toutes les archives et les vieux journaux ; j'ai parlé à des historiens et à des chercheurs ; mais j'ai aussi simplement parlé aux gens partout où je suis allé", explique-t-il. "Par exemple, dans les voyages en train, je m'asseyais délibérément en face d'un voyageur âgé et j'engageais la conversation avec lui. Et parfois, une chose menait à une autre".

"J'ai le sentiment que nous avons l'obligation d'essayer de comprendre tous les aspects de l'Holocauste, même si la question de savoir si nous y parvenons est différente", déclare Holland. "De nombreuses personnes m'ont mis en garde contre le risque de m'attendrir sur les nazis, et j'ai porté cet avertissement sur le terrain et dans mes entretiens, je ne me suis pas attendri. Au contraire, j'en suis venu à comprendre l'ère nazie plus que je ne l'avais fait avant de me lancer dans ce travail, ce qui était l'objectif que j'avais au départ."

---

“J’AI LE SENTIMENT QUE NOUS AVONS L’OBLIGATION D’ESSAYER DE COMPRENDRE TOUS LES ASPECTS DE L’HOLOCAUSTE, MÊME SI LA QUESTION DE SAVOIR SI NOUS Y PARVENONS EST DIFFÉRENTE. ”

---

Alors même qu'il trouvait ses sujets, des questions subsistaient quant à la meilleure façon de mener les entretiens - comment faire participer ceux qui avaient refoulé ces histoires d'actes graves pendant des décennies, comment créer un lien de confiance sans offrir une once de réconfort ou d'absolution ?

"Au départ, il y avait un certain scepticisme et la crainte que le film puisse donner l'impression de pardonner aux personnes qui ont commis ces grands crimes", note Holland. Pourtant, Holland est fermement convaincu que comprendre n'est pas pardonner. Il s'agit de deux processus distincts et il ne s'intéressait qu'au premier - et à son pouvoir de faire la lumière dans des endroits où il pourrait être difficile de regarder.

L'éminent historien juif Raul Hilberg a écrit que "sans un aperçu des actions des auteurs, on ne peut pas saisir l'histoire dans toute sa dimension." Holland a ressenti cela au plus profond de son âme au fil des entretiens. Pour la première fois, il avait l'impression d'avoir une vue d'ensemble de la façon dont un génocide avait été perpétré par les compatriotes de sa famille, de la façon dont le nazisme et sa position fanatique et antihumaniste avaient pris racine sur le continent, un jeune esprit à la fois.

Pour se préparer, Holland a absorbé les travaux d'autres personnes qui avaient déjà pénétré dans les eaux troubles de la mémoire nazie, notamment l'étude fondamentale du psychologue Robert Jay Lifton sur les professionnels de la santé ayant participé au génocide,

*The Nazi Doctors*, ainsi que les portraits de Franz Stangl, le commandant de Treblinka et Sobibor, et d'Albert Speer, réalisés par la biographe Gitta Sereny. Il s'est également tourné vers Claude Lanzmann, qu'il a rencontré pour la première fois dans les années 1990, après que ce dernier eut achevé SHOAH, son épopée cinématographique de neuf heures constituée de témoignages à la première personne. Ce film monumental, une œuvre d'art à plusieurs niveaux, avait rendu le passé visiblement présent d'une manière que peu avaient anticipée et avait donné le ton pour demander aux gens de parler de l'indicible.

Holland note toutefois qu'il parlait d'une époque différente, ce qui change tout. "Il s'est écoulé 20 à 30 ans depuis nombre des travaux les plus connus sur ce sujet, et le moment choisi change le contexte. D'une part, comme beaucoup de membres de l'ancienne génération sont partis, je m'adressais à des gens plus bas dans l'échelle des salaires, si vous voulez, le menu fretin du nazisme, les petites gens, les gens plus ordinaires. De plus, lorsque Lanzmann a effectué son travail, les personnes qu'il a interrogées avaient entre 40 et 50 ans, les souvenirs étaient donc plus frais et moins influencés par les films, les livres et les influences culturelles. Mais aussi, peut-être que mes sujets étaient prêts à parler plus librement parce qu'ils reconnaissaient qu'eux et leurs pairs étaient très proches de leur disparition."

Très tôt, Holland a décidé de ne pas suivre l'approche conventionnelle consistant à opposer les voix des participants nazis à celles des survivants et des experts. "J'avais le sentiment qu'en incluant les survivants, cela laisserait entendre qu'il y avait une équivalence

entre eux", dit-il. "Ou cela pouvait laisser entendre que l'on pouvait parvenir à un équilibre entre les deux perspectives, ce qui me semblait totalement absurde."

L'accent est resté uniquement sur les souvenirs bruts. Cela dit, M. Holland espère que le film et les archives d'entretiens qu'il a recueillis feront références et documenteront les spectateurs mais aussi les historiens, les universitaires et les écrivains. "Les entretiens recueillis dans le film bénéficieront certainement d'une analyse et d'une étude plus approfondies de la part de ceux qui peuvent mettre à profit ces compétences", commente M. Holland, "même sur la question fondamentale de savoir qui dit ou ne dit pas la vérité."

Tout au long du processus d'interview qui a duré dix ans, Holland a travaillé en étroite collaboration avec un collègue beaucoup plus jeune : le producteur associé Sam Pope. Il connaissait en fait Holland depuis leur enfance dans le Sussex. Peu après que Pope ait obtenu son diplôme en école de cinéma, les deux hommes se sont retrouvés de manière inattendue. "Je suis revenu dans le Sussex et j'ai croisé Luke par hasard", se souvient Pope. "Il m'a décrit très brièvement le film sur lequel il travaillait, qui consistait à interviewer des nazis âgés, et m'a suggéré de venir au studio pour voir ce qu'il faisait. À l'époque, je ne parlais pas un mot d'allemand et je ne comprenais pas vraiment ce que disaient les personnes interrogées, jusqu'à ce que Luke se mette à traduire à la volée et j'ai senti l'importance de la chose. Nous avons tout de suite commencé à parler de toutes les questions soulevées - et la conversation a duré 9 ans."



# STRATÉGIES D'ENTRETIEN

---

Chaque entretien que Holland a mené était un voyage individuel. Bien qu'il se soit armé de recherches, il n'y avait aucun moyen de prévoir qui parlerait ouvertement et longuement, et qui hésiterait ou se déroberait. Pourtant, dans la plupart des cas, Holland a constaté que la majorité des personnes interrogées étaient plus disposées que prévu.

“Je me suis souvent demandé pourquoi les gens voulaient me parler”, dit-il. “Je pense que pour certains, ils voulaient peut-être construire un récit pour s'expliquer pourquoi ils avaient fait ce qu'ils avaient fait. Je pense aussi que, dans un certain sens, il y avait un aspect thérapeutique, même si j'hésite à utiliser ce mot.

Je ne suis pas psychiatre et je n'ai pas non plus inscrit la thérapie des nazis sur la liste de mes motivations. Et pourtant, j'ai souvent eu l'impression que les personnes avec qui je parlais voulaient se décharger sur moi.”

Comme Holland l'a découvert, beaucoup n'avaient jamais parlé à personne, pas même à leurs propres enfants, et encore moins à des étrangers. Les personnes de cette tranche d'âge connue en Allemagne sous le nom de Tatergeneration, ou génération des bourreaux, semblaient avoir cloué des planches sur les fenêtres donnant sur le passé, sur toutes les émotions de culpabilité et de traumatisme qui s'effilochaient. Peu de temps après la guerre, ils se



sont tus presque en masse. Ils sont peu à avoir brisé le tabou et à avoir raconté leur histoire.

“Beaucoup de gens, et je m’inclus là-dedans, ont peut-être vécu dans l’illusion que cette génération ne voulait pas parler”, propose Holland. “Mais je pense qu’il y a plutôt eu une longue période pendant laquelle les gens ne voulaient pas entendre. Je pense que si vous aviez posé les questions, vous auriez obtenu des réponses, mais les gens ne les remettaient pas en question. La génération suivante ne les remettait pas en question. Ils ne mettaient pas leurs parents au défi de s’expliquer, car qui veut connaître les crimes nazis de son père ou de sa mère ? Ainsi, lorsque j’ai posé les questions, ceux qui ne s’étaient pas sentis capables de parler ont pu le faire pour la première fois.”

Outre les chocs psychologiques qui s’ensuivirent - et le fait que s’asseoir avec ceux qui choisissaient de nier, de défendre et d’ignorer de graves défaillances morales pouvait être déroutant - Holland dut se préparer à des sujets qui, dans certains cas, perdaient leurs facultés physiques et mentales. “Je me suis retrouvé assis en face d’individus, certains en fauteuil roulant, d’autres moins capables d’articuler de manière cohérente les réponses à mes questions persistantes”, décrit-il. “J’ai donc développé au cours de ce voyage certaines stratégies pour encourager les gens à me raconter leur histoire.”

Ces stratégies ont évolué au fil du temps. “Au départ, j’avais une liste de questions et j’ai vite compris que ce n’était pas la bonne façon de l’aborder. J’ai dû apprendre à écouter plutôt qu’à assaillir ces personnes d’une succession de questions. Je devais les mettre

à l’aise dans une certaine mesure. J’ai appris à leur dire : “Je suis un chasseur de mémoire à la recherche de cadeaux du passé. Quelle personne âgée n’a pas envie de partager des cadeaux du passé ? Je voulais aussi qu’ils sachent que je ne travaillais pas en tant que “chasseur de nazis”. “

M. Holland reconnaît que les entretiens ne représentent que les personnes disposées à communiquer, quelles que soient leurs motivations. “Ce qui est intéressant, c’est que cette cohorte s’est auto-sélectionnée dans une certaine mesure.

Je n’ai interviewé que ceux qui ont accepté de passer devant la caméra, il faut donc en tenir compte. D’autres n’ont pas accepté, et ils avaient peut-être d’autres choses à dire”, souligne-t-il.

Dans certains cas, Holland a essayé de charmer des personnes récalcitrantes pour qu’elles s’ouvrent lorsqu’elles se taisaient ou devenaient soudainement muettes sur un sujet. “Je me souviens avoir essayé d’organiser une interview avec un ancien SS du nom de Semit Richter. Il m’a dit de laisser ma caméra dans le hall”, se souvient Holland. “Je me suis appuyé sur tous mes charmes les plus persuasifs et sur ma maîtrise de l’allemand pour prendre un risque, en lui disant : “les gens comme vous disent que les gens comme moi ne savent rien de cette période. Maintenant, soit vous pouvez abandonner cette accusation, soit vous devez m’autoriser une interview’. Puis je lui ai dit : “Si tu n’aimes pas ce que tu as dit, je partagerai la bande originale et tu pourras la jeter à la poubelle.” Il a accepté et nous avons continué à l’enregistrer pendant trois heures entières.”

Ce n'est que lorsqu'on lui a demandé qu'il a révélé ses origines juives. "J'avais pris la décision de ne pas raconter de mensonges ni d'utiliser de caméras cachées", note-t-il. "Il me semblait que ces crimes avaient eu lieu au grand jour, alors de même, je voulais que les entretiens se déroulent dans un contexte d'échange transparent. Je n'ai pas dit spontanément que j'étais juif, mais si quelqu'un me le demandait directement, je répondais par l'affirmative."

Il n'insérait jamais non plus ses propres jugements sur ce qui était dit, même si les histoires étaient effroyables ou dissonantes. "J'ai fait tout mon possible pour mettre mon jugement en veilleuse", dit-il. "Parfois les interviews s'arrêtaient prématurément. Une fois, j'ai interviewé un ancien soldat et lorsque nous sommes arrivés sur un terrain assez difficile, sa femme a annoncé : "Mon mari a mal à la tête, Herr Holland". Eh bien, il est hors de question que je dise à une personne de 94 ans : "Je ne pense pas que vous ayez mal à la tête", et l'entretien a donc pris fin."

---

“ PARFOIS, SI JE SENTAIS QUE LA PERSONNE AVAIT D'AUTRES CHOSES À DIRE, JE TRAVAILLAIS TRÈS DUR POUR TROUVER CE QUI N'ÉTAIT PAS DIT. ”

---

Avec le temps, Holland a appris à contourner de nombreuses formes d'évitement. "Parfois, si je sentais que la personne avait d'autres choses à dire, je travaillais très dur pour trouver ce qui n'était pas dit. Il m'arrivait de terminer une séance en parlant de quelque chose de peu controversé, parce que je préparais déjà mon retour, quand j'intensifierais les choses, mettrais davantage de pression et poserais des questions

plus difficiles. Dans une certaine mesure, il y avait un élément combatif, mais je voyais cela davantage comme du tai-chi que comme un match de boxe".

Bien sûr, la nature de la mémoire est telle qu'elle se manifeste souvent par des flashes soudains, de sorte que les histoires les plus brutes ont parfois émergé au moment où l'on s'y attendait le moins. "J'ai effectué mes recherches et j'ai donc été particulièrement surpris lorsque, sans avoir posé de question, les personnes interrogées m'ont donné des informations dont je ne savais rien. C'est le cas du Dr Linar, un jeune infirmier qui a assisté au massacre d'un village entier par des SS hongrois à cheval. Il a donné un compte-rendu incroyablement vivant et choquant des gens rassemblés alors qu'ils sortaient en courant des maisons en feu. Cette histoire est arrivée soudainement, ce n'était pas quelque chose que j'avais sollicité, et je n'ai pas senti qu'il essayait de m'impressionner. J'ai eu l'impression que c'était un récit honnête."

Une autre fois, Holland rangeait son matériel quand l'ancien membre SS Karl Hollander l'a arrêté. "Il a dit : "Herr Holland, vous avez encore un peu de temps ? Venez, je veux vous montrer quelque chose." Je l'ai suivi dans les escaliers - cette séquence est dans le film - et il a sorti une boîte et a présenté toutes ses médailles de guerre. Je me suis dit : "Qu'est-ce que ça veut dire ? Mais je me suis aussi dit : "Je ne vais pas rater l'occasion de lui poser des

questions difficiles". C'est là que j'ai réussi à lui faire reconnaître qu'il honorait toujours Hitler. Il ne l'avait pas dit en bas et il ne l'avait pas dit en sept heures d'interviews, mais maintenant il le disait. C'est devenu une scène très importante et troublante qui, je l'espère, va impressionner le public."

Peut-on faire confiance à tous les souvenirs de ses sujets ? Holland reconnaît que "la mémoire est complexe, c'est



un phénomène insaisissable et malléable, et l'attitude de chacun à l'égard de la mémoire n'est pas simple". Mais cela a toujours fait partie de l'histoire qu'il voulait raconter - sur la façon dont nous gérons les souvenirs les plus incendiaires et les plus indésirables dans les familles et les sociétés, sur ce qui se passe lorsque nous essayons de les étouffer et de les enterrer, et sur ce que nous en faisons au lendemain d'une catastrophe.

Malgré les règles de base soigneusement établies par Holland, les entretiens ont été éprouvants sur le plan personnel.

"Il y a eu des moments où je pouvais à peine contenir ma colère, ma frustration, ma douleur et mon sentiment d'indignation face à la façon dont certaines personnes essayaient de se disculper, de mentir ou de construire un récit pour se tirer d'affaire, en quelque sorte", admet-il. "Il n'a jamais été facile de réconcilier le caractère ordinaire des personnes âgées que j'ai interrogées avec les choses terribles qu'elles avaient faites. Cela a soulevé une foule de questions, auxquelles je suis toujours confronté."

Il avait toujours à l'esprit la dure réalité de l'énigme la plus terrible du génocide : les massacres ne sont pas commis par des forces qui dépassent l'entendement, mais par des gens comme nous, peut-être même comme lui-même. "Il est arrivé que mes interlocuteurs me disent : "M. Holland, qu'auriez-vous fait dans ma situation ?". C'est inconfortable à dire, mais pas difficile de reconnaître que j'aurais peut-être fait comme eux. Si j'ai appris quelque chose de ce long et difficile voyage, c'est que nous sommes tous capables de faire de très bonnes choses, et tous capables de faire de très mauvaises choses. C'est un terrain complexe, mais au centre se trouve la vérité que nous avons tous cette capacité."





## ET MAINTENANT ?

---

L'idée que quiconque puisse se permettre de bénéficier d'actes d'une cruauté extraordinaire, d'y participer ou simplement de fermer les yeux sur ces actes a toujours été l'un des défis à relever pour parler honnêtement de l'Holocauste et d'autres actes criminels de masse. Mais c'est peut-être aussi la partie la plus importante, celle qui peut ouvrir la voie à la prévention de futures tragédies.

Holland admet ouvertement qu'il n'a pas toujours pu trouver la ligne de démarcation entre qui était un auteur ou un spectateur. Les frontières entre complicité et passivité peuvent être si floues

dans le brouillard de la guerre. Comment savoir avec certitude quelle personne est un vrai croyant idéologique et quelle autre a été submergée par les pressions sociales, judiciaires et financières pour obéir à l'autorité, renonçant à son agence morale ? Et combien de nuances y avait-il entre ces deux pôles ?

"Je suis devenu très conscient de ces questions complexes sur ce qui définit un agresseur et sur la question de savoir qui était un participant volontaire ou involontaire", dit Holland. "Mais je ne suis pas sûr de pouvoir répondre moi-même à cette question dans de

nombreux cas. Je dirais que la seule chose que toutes les personnes que j'ai interrogées avaient en commun est qu'elles considéraient ces événements du point de vue de citoyens du Troisième Reich. Elles ont toutes jeté leur culpabilité sur les auteurs de ces crimes."

Cependant, à partir de ce point de vue, Holland a vu émerger certains schémas qui lui ont permis de mieux comprendre l'inculcation. Il s'est rendu compte que pour nombre de ses interlocuteurs, l'idéologie nazie était devenue une "normalité" quotidienne bien avant qu'ils ne soient adultes. "L'histoire de l'Holocauste est le plus souvent racontée sur une période de cinq ans de guerre", explique Holland, "mais je pense qu'il faut considérer l'ensemble des douze années du Troisième Reich, au cours desquelles une génération d'enfants est devenue adulte. Vous voyez alors qu'il y a des étapes progressives pour devenir un nazi. Des enfants entraient dans les Jeunesses hitlériennes, basées sur le mouvement scout, où ils chantaient des chansons nazies et apprenaient cette mythologie avant même de lever les bras pour Hitler à l'âge adulte."

Le fait que des jeunes grandissent sur des mythes empoisonnés suscite à nouveau des inquiétudes dans le monde d'aujourd'hui. Ces dernières années, des groupes ciblant la race et la religion ont fleuri à une vitesse effrayante non seulement parmi les jeunes du monde mais aussi parmi ses dirigeants.

En effet, dans une récente enquête sur les connaissances de la génération Z et des milléniaux américains sur l'Holocauste, 63 % des personnes interrogées ne savaient pas que six millions de Juifs avaient été assassinés, et 11 % de toutes les personnes interrogées pensent que les Juifs ont provoqué l'Holocauste. Qui plus est, les

crimes de haine antisémite aux États-Unis ont connu un pic en 2020, et dans une étude réalisée en 2018 en Europe, 89 % des Juifs ont déclaré qu'ils avaient le sentiment que l'antisémitisme avait augmenté au cours de la dernière décennie, près de la moitié s'inquiétaient d'être insultés ou harcelés en public parce qu'ils étaient juifs et plus d'un tiers craignaient d'être physiquement attaqués.

"C'est une source d'anxiété, de tristesse et d'alarme profonde pour moi", déclare Holland. "Nous vivons actuellement une époque dangereuse. Je ne suis pas sûr qu'on puisse y mettre un frein - mais ce qu'on peut faire, c'est le contester partout où on en est témoin, que ce soit dans les salles de classe ou dans les partis politiques." Dans l'une des séquences les plus frappantes et les plus troublantes du film, Hans Werk, ancien membre de la SS, qui regrette d'avoir servi dans le camp de concentration de Buchenwald, s'entretient avec un groupe de jeunes adultes dans la maison historique de Wannsee, à Berlin, où, en 1942, des plans ont été annoncés pour la déportation et l'extermination massives de tous les Juifs sur le territoire sous contrôle allemand. Certains des jeunes adultes ne sont pas convaincus ou sont révoltés par Werk, malgré ses émotions palpables.

"C'est un moment extraordinaire", réfléchit Riete Oord. "Ce qui est le plus troublant, c'est que certains des garçons sont furieux qu'il ne soit pas fier de ses actes. Vous voyez les défis difficiles auxquelles nous continuons à faire face pour essayer d'atteindre ceux qui ne veulent pas apprendre du passé."

M. Holland a également été troublé par ce moment. Mais cela

n'a pas entamé sa conviction que c'est à nous qu'il incombe aujourd'hui de continuer à essayer d'éliminer les obstacles à la communication. "Vous voyez dans cette scène que certains ne sont pas intéressés, même lorsqu'on leur donne l'occasion d'écouter un ancien SS qui reconnaît avoir été complice d'un crime terrible. Certains ne sont pas convaincus", observe M. Holland. "Sur cette question, je suis à la fois un réaliste et un optimiste. Mais la partie optimiste est la raison pour laquelle j'ai pu effectuer ce travail - l'espoir permanent que mes films informeront, inspireront, défieront et engageront. L'optimiste en moi dit : nous devons continuer à éduquer et à apprendre,

et nous devons faire tout ce que nous pouvons pour empêcher qu'une telle chose se reproduise."

Lorsque les cinéastes ont montré le film terminé à un survivant du génocide rwandais des années 1990, Sam Pope se souvient que l'homme a été profondément ému et laissé plein d'espoir par la quête de Holland. "Il nous a dit que le fait d'entendre des gens parler ouvertement des crimes du passé était comme un poids en moins. C'était une expérience cathartique pour lui", dit Pope. "Pour nous, c'était un rappel qu'il peut y avoir une valeur incalculable à entendre les gens dire "j'avais tort"."





# SUR LE RÉALISATEUR

---

**Luke Holland (Auteur / Réalisateur / Producteur)** a dirigé la société de production indépendante ZEF Productions dans le Sussex, où il a réalisé la série de cinq épisodes de la BBC Storyville, *A Very English Village*, (BBC4, BBC2, BBC1). Parmi ses autres documentaires, citons *I Was a Slave Labourer* - l'histoire de la campagne pour l'indemnisation du travail forcé et de l'esclavage qui, en 1999, a permis d'obtenir un accord de 5 milliards de dollars ; *More Than a Life*, l'histoire du combat de son frère Peter, atteint d'un myélome en phase terminale ; Lauréat du Golden Panda Award de BBC Wildscreen pour *The Journey of Death* ; la série en 5 parties de Channel 4 *The 'Savage' Strikes Back* ; le Prix Europa de C4 et la participation aux Emmy *Good Morning Mr Hitler* et *Gene Hunters*.

La mère de Luke est une réfugiée juive de Vienne. Il a passé son enfance dans les années 1950 au Bruderhof, une communauté chrétienne germanophone, au Paraguay et parmi les Indiens Lengua,

Angaité et Sanapaná du Chaco paraguayen. Il a dirigé un projet artistique dans le centre-ville de Birmingham (1971-76) et a travaillé comme photographe en Amérique du Sud et dans l'archéologie andine (1977-80).

Tout au long des années 1980, Luke a travaillé avec Survival International sur les droits fonciers et culturels des autochtones. Il a joué un rôle clé dans le développement de l'initiative britannique de projection Docspace ; il a été président du jury Joris Ivens au Festival international du film documentaire d'Amsterdam ; il a été l'un des membres fondateurs du conseil d'administration du Festival du film Joods d'Amsterdam et a donné des conférences sur les documentaires lors d'événements cinématographiques dans le monde entier. Il a joué l'un des rôles principaux dans le long métrage EDEN d'Amos Gitai, avec Arthur Miller et Samantha Morton. Luke a passé plus de dix ans à rassembler des centaines d'histoires orales pour créer LE DERNIER TÉMOIGNAGE.

# LISTE TECHNIQUE

---

|                          |   |
|--------------------------|---|
| Filmé et dirigé par      | LUKE HOLLAND  |
| Montage                  | STEFAN RONOWICZ                                       |
| Musique originale        | JÓHANN JÓHANNSSON                                     |
| Producteurs              | JOHN BATTSEK<br>LUKE HOLLAND<br>RIETE OORD            |
| Productions              | FOCUS FEATURES<br>ZEF PRODUCTIONS<br>PASSION PICTURES |
| En association avec      | PARTICIPANT   |
| Producteur associé       | SAM POPE  |
| Directeurs de production | JEFF SKOLL<br>DIANE WEYERMANN                         |

© PM FINAL ACCOUNT HOLDINGS, LLC